ÉRIC CHEVILLARD

OREILLE ROUGE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

OREILLE ROUGE

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

MOURIR M'ENRHUME, *roman, 1987*
LE DÉMARCHEUR, *roman, 1988*
PALAFOX, *roman, 1990 ("double", n° 25)*
LE CAOUTCHOUC, DÉCIDÉMENT, *roman, 1992*
LA NÉBULEUSE DU CRABE, *roman, 1993 ("double", n° 39)*
PRÉHISTOIRE, *roman, 1994*
UN FANTÔME, *roman, 1995*
AU PLAFOND, *roman, 1997*
L'ŒUVRE POSTHUME DE THOMAS PILASTER, *roman, 1999*
LES ABSENCES DU CAPITAINE COOK, *roman, 2001*
DU HÉRISSON, *roman, 2002 ("double", n° 84)*
LE VAILLANT PETIT TAILLEUR, *roman, 2003 ("double", n° 72)*
OREILLE ROUGE, *roman, 2005 ("double", n° 44)*
DÉMOLIR NISARD, *roman, 2006*
SANS L'ORANG-OUTAN, *roman, 2007*
CHOIR, *roman, 2010*
DINO EGGER, *roman, 2011*
L'AUTEUR ET MOI, *roman, 2012*

Aux éditions Fata Morgana

SCALPS, *2004*
COMMENTAIRE AUTORISÉ SUR L'ÉTAT DE SQUELETTE, *2007*
AILES, *2007*
EN TERRITOIRE CHEYENNE, *2009*
IGUANES ET MOINES, *2011*

Aux éditions Argol

D'ATTAQUE, *2005*

Aux éditions Dissonances

DANS LA ZONE D'ACTIVITÉS, *2007 (repris sur* Publie.net, *2008)*

Aux éditions L'Arbre vengeur

L'AUTOFICTIF, *2009*
L'AUTOFICTIF VOIT UNE LOUTRE, *2010*
L'AUTOFICTIF PÈRE ET FILS, *2011*
L'AUTOFICTIF PREND UN COACH, *2012*

ÉRIC CHEVILLARD

OREILLE ROUGE

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

La première édition de ce livre
a été publiée avec l'aide
du Centre régional du livre de Bourgogne
et de la ville de Quetigny.

© 2005/2007 by Les Éditions de Minuit
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

I

Ne rien attendre de sensationnel venant de lui. Il pourrait s'appeler Jules ou Alphonse. Il pourrait s'appeler Georges-Henri. Il est Français comme le Sioux maquillé est Sioux. Il ne déteste pas la pluie sur la Bretagne. C'est un bon garçon mais il n'a franchement rien à faire en Afrique. Il n'y pense même pas. L'Afrique ? Il se verrait plus naturellement accoucher de onze chiots.

Il est invité à séjourner et à écrire dans un village du Mali, sur le Niger.

N'importe quoi. Le Guatemala ou le Surinam ne seraient pas des destinations plus aberrantes. Mali est le nom d'un aérolithe, sans doute. Il a fallu qu'il

Extrait de la publication

tombe justement dans son jardin. Il a fallu qu'il tombe dans son petit jardin justement au moment où il s'y trouvait lui-même. Et que faisait-il dans son jardinet ? Il jardinait. Ça lui est tombé dessus. Il taillait ses rosiers, il binait son carré de salades.

Il devrait s'appeler Jean-Léon.

Au nom de quoi faudrait-il toujours partir ? Et s'il était plus aventureux de rester ? La vie est là, de toute façon. Il se demande si ceux qui partent ne bercent pas sans se l'avouer le rêve d'aller où elle n'est pas. Il développe de solides argumentations sur la beauté des habitudes. Il hoche sa lourde tête de philosophe. Son regard erre sur les murs de sa chambre.

Oh ! mais il ne va pas y aller.

Au Mali, pas de sitôt. C'est à peine si on sait où c'est. Encore un de ces pays. Il se trouve bien, lui, sur le sol natal. Il connaît le coin. Parfois il caresse le projet de faire un tour à Prague, ou au Portugal. On verra. Mais le Mali, quelle idée. Jamais auparavant il ne s'est soucié du Mali, ni de près ni de loin, ni même de Lima ou de Bali, c'est dire.

Extrait de la publication

Il ne va pas feindre tout à coup d'avoir quelque chose à y faire.

On l'invite en résidence d'écriture dans un village du Mali, sur le Niger. Comme s'il avait besoin de se rendre là-bas pour écrire. Qu'on lui apporte une table, une chaise, un crayon et du papier. Sujet, avons-nous dit, l'Afrique. Facile. Tel est son tour d'esprit qu'il pense tout de suite aux grands animaux de la savane. Son imagination limitée convoque aussitôt la girafe et l'éléphant.

Lisons.

Albert Moindre débarquant en Afrique, la première créature qu'il rencontre, c'est une girafe. Il a un peu de mal à y croire. Il s'interroge. Est-ce que par hasard il ne serait pas victime d'une hallucination ? Il se demande à quoi cette grande chose peut bien servir. Puis il a une illumination.

– Ça ne peut être qu'un porte-chapeau.

Mais une si haute et belle construction plutôt sophistiquée pour un usage aussi prosaïque, c'est tout de même bien inhabituel. Sans compter que l'on a visiblement pris grand soin de ne pas surcharger

l'ensemble afin de ne pas nuire à son équilibre garant aussi de son élégance singulière, mélange de solidité et de grâce légère, d'assise et d'essor.

L'Occidental n'aurait pas manqué de multiplier les patères, afin de rentabiliser l'objet.

Albert Moindre contemple la girafe. On peut poser quoi là-dessus ? Une casquette, ou un melon.

Si tu as deux chapeaux, il te faut deux girafes.

Ainsi naissent les troupeaux, se dit Albert Moindre en se frappant le front du plat de la main.

Albert Moindre croyait avoir fait le tour de l'éléphant. Il ne lui avait fallu pas moins de quinze années, sans jamais ralentir le pas. Mais cette fois il arrivait au bout de son périple. Ne commençait-il pas à reconnaître des choses qu'il avait vues déjà, des gens et des lieux ? Il continuait pourtant. Car dès qu'il prenait la décision de s'arrêter et de poser son sac, le doute s'insinuait en lui : et s'il ne s'agissait que de ressemblances, de similitudes fortuites ? Et il repartait. Il allait voir plus loin.

Le malheureux, il marche encore.

A-t-on jamais fait le tour de l'éléphant ? se demande Albert Moindre en allongeant le pas.

Extrait de la publication

Voilà pour l'Afrique. C'est bien assez. Au moins la voit-on tout entière en demeurant à distance. Pourquoi irait-il se fourvoyer là-bas au risque de ne plus pouvoir en saisir rien qu'une poignée de terre à ses pieds ? Et perdre ainsi tout contact avec l'Afrique. D'ailleurs il n'est pas du genre à courir le monde. Où cela mène-t-il ? En a-t-on jamais fini ? Il y a toujours une île, une montagne, et les steppes et les banquises. La pampa.

Il va donc rester bien tranquillement chez lui.

On commence à cerner ce personnage moyennement complexe. Un certain talent pour la rhétorique de la justification et de la mauvaise foi aurait pu nous abuser. Mais non, nous l'avons vite percé à jour. C'est un pleutre. Il ne respire que dans sa tanière, dans son odeur. Au-delà de son lopin s'étend la terre des ombres, des esprits maléfiques. Nul n'en est jamais revenu.

Quelles simagrées !

Sa sagesse le tourmente un peu, tout de même. Il joue avec la tentation de l'Afrique. Pas sérieusement.

Extrait de la publication

Il n'ira pas. Mais enfin, il commence à en parler autour de lui. Il fait comme s'il hésitait. Peut-être vais-je aller en Afrique au début de l'année prochaine, je ne sais pas encore. Je me tâte. Il laisse entendre que sa vie n'est que cela, projets, départs, course en zigzags sur la planète.

De repos, jamais, mais parfois il s'étend un moment pour une sieste sur la canopée.

Négligemment lâchée dans toutes ses conversations, l'information fascine. Il en tire sans bouger tous les prestiges du voyageur. Voyons-nous l'hiver prochain, dit-il, puis ajoute à moins que je ne sois en Afrique. Je me demande si je ne vais pas faire un saut au Mali en janvier, murmure-t-il, songeur, comme pour lui-même. Écoute, je ne peux pas m'engager, il n'est pas impossible que je sois en Afrique à ce moment-là.

Pour qui nous prend-il ?

Il n'ira pas. Mais il jouit de cette perspective. Le mot lui suffit. Le mot Afrique est à lui maintenant. Il a le droit de l'employer. Ne s'en prive pas. Afrique Afrique. Dans sa bouche, ce n'est plus une telle

Extrait de la publication

incongruité dorénavant. Il fixe l'horizon avec des yeux de propriétaire. Il est chez lui là-bas. Il a de bonnes raisons d'articuler le mot Afrique.

On lui voit même souvent quand il en parle un petit air blasé.

À croire qu'il a déjà été en Afrique. À croire qu'il y passe sa vie. Six mois sur douze. Il en a un peu assez de l'Afrique. Il va faire une pause. Quelques mois sans Afrique, ça lui serait bénéfique, histoire de changer de décor. Il en profiterait pour lire, pour écrire, enfin. Cela, il ne le dit pas, mais tout dans son attitude, ses allusions et ses silences évoque le baroudeur fatigué qui s'accorderait bien un petit répit.

Oh ! mais pour mieux rebondir.

Quel faon ! Lui qui n'est pas loin de penser qu'avant sa démonstration on ne savait pas se servir du papier blanc, voilà qu'il voudrait se poser en homme d'action et pour cela fait résonner aussi souvent qu'il le peut le mot Afrique. Afrique Afrique. Parfois, il dit plutôt Mali, c'est le mot juste.

La précision est l'une des qualités les plus appréciées de son style.

Extrait de la publication

En effet, il est invité au Mali, dans un village, sur la rive du Niger. Il va décliner. Il ne donnera pas les vrais motifs. Il ne dira pas que c'est par lâcheté, incuriosité, et parce que dans les limites de son esprit borné il éprouve un tel contentement de soi qu'il ne voit aucune raison de modifier sa condition et préfère laisser fondre sa moelle sous sa langue avec délectation et les yeux tournés en dedans.

Une oreille attentive l'entendrait ronronner.

De grands poèmes montent en lui.

Afrique Terre rouge de l'homme noir

Terre du retour à soi quand la poussière retombe

Ici la discipline et la sauvagerie sont co-épouses

Ici il te faut creuser un puits dans l'écorce pour atteindre le fruit

Ici tu te mires et t'admires dans le visage luisant de l'ébène

Etc.

On s'y croirait. À quoi bon partir ?

Afrique Rivage sec de la Voie Lactée

Lune de la lune sans eau ni électricité

Extrait de la publication

Sans ses bottes de cosmonaute l'éléphant n'ira pas loin
Ici les armes sont frustes mais le soleil a été touché
Voici son grand corps étendu sur le sol
Etc.

Parce qu'il ne croit plus en la poésie, il ne croit plus non plus en l'Afrique.

L'Afrique n'a jamais été pour lui qu'une création poétique, un territoire peuplé par le songe d'animaux chimériques, l'éléphant (l'éléphant !), la girafe (la girafe !). Puisque la poésie épuisée n'a soudain plus de mots pour la nommer, elle doit disparaître. Depuis combien de temps n'a-t-elle pas suscité un nouveau pachyderme ? Notre pragmatisme n'a que faire désormais de ces féeries puériles. L'Afrique est loin derrière nous, vieille histoire.

Ce n'était qu'un rêve.

Fiction naïve de l'innocence préservée, de la préhistoire qui dure. Si prompt à s'extasier devant l'authenticité du Peul et du Massaï, le voyageur occidental refuse de reconnaître ou d'assumer la sienne – soudain, curieusement, authenticité égale rusticité.

Extrait de la publication

Puis il feint d'envier le Peul et le Massaï qui n'ont pas perdu la leur et il se lamente d'appartenir, quant à lui, à une civilisation en déroute, incohérente et fausse.

Mais ce ravissement et ce refus et cette feinte et cette lamentation caractérisent précisément l'authentique voyageur occidental.

Car il a des théories qu'il ne se prive pas d'exposer en société. Il fait autorité sur ces questions depuis qu'il a reçu une invitation de l'Afrique. Le voyageur occidental, dit-il par exemple, ne craint-il pas d'affirmer, considère le Peul ou le Massaï comme des individus qui sont essentiellement des habitants du lieu, typiques, fortement structurés par leurs coutumes, leurs rites, leurs traditions, et le voyageur occidental les couve du regard, tout attendri.

Ne vivent-ils pas dans la vérité ?

Le Peul est Peul à cent pour cent. Peul des pieds à la tête. Peul aussi quand il dort. Peul prisonnier consentant du Peul. Peul comme nul autre ne saurait l'être et surtout pas le Massaï, bien trop Massaï pour cela, Massaï jusqu'au bout des ongles, Massaï encore

Extrait de la publication

quand il pense à autre chose, irrémédiablement et définitivement Massaï, en chacun de ses gestes, en chacun de ses actes, Massaï.

Peul Peul et Massaï Massaï.

Peul en dedans et au-dehors, Peul en profondeur et en surface, Peul sans autre horizon que Peul, Peul dans le Peul dans le Peul dans le Peul, Peul cousu de Peul, farci de Peul, fils Peul et père Peul, Peul comme seul le Peul, et surtout pas le Massaï qui n'est que Massaï, coincé dans le Massaï, planté dans le Massaï, marié avec le Massaï, mangeant Massaï, dansant Massaï, chantant Massaï, mourant de la mort Massaï.

Massaï Massaï et Peul Peul.

Quant à lui, le voyageur occidental, dit-il d'un ton sans réplique, il possède la liberté non seulement physique, économique, mais aussi mentale, psychique, qui permet justement le voyage, l'intelligence immédiate et parfaite de toutes les cultures, c'est toutefois ce qu'il semble croire, comme s'il n'était pas lui-même typique sous sa casquette et mû par les réflexes acquis sur sa terre natale, non moins

Extrait de la publication

argileuse que n'importe quelle autre et dont il ne restera aussi qu'un bol creux sur le tour du potier.

Esprit sans attaches ni préjugés survolant le monde offert à sa curiosité, à sa compréhension sans limite et qui lui réserve ses beautés cachées, voilà comme il se voit.

Il est pourtant bien difficile de trouver un individu plus déterminé, plus prévisible, plus folklorique que le touriste occidental. Ce n'est pas par hasard que des caricaturistes assis sur leurs sièges pliants l'attendent devant tous les hauts lieux. Portraitistes rigoureux en vérité qui amusent leurs modèles avec des miroirs. Et plus ceux-ci en rient, plus leurs traits se boursouflent, leurs narines s'écarquillent, leurs nez s'allongent.

Et c'est peu de dire qu'ils ont de gros genoux.

Pas lui. Il ne donnera pas tête baissée dans ce panneau. Mais il cherche des informations sur le village. Il sent bien la nécessité de lester de quelques détails concrets le discours qu'il sert à son auditoire fasciné et mouvant. Il se procure la gazette de la région, qui le renseigne.

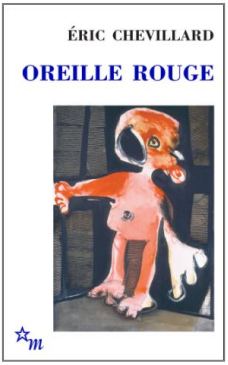
Les eaux du fleuve ont monté brusquement et inondé la rive jusqu'aux premières maisons du village. Un hippopotame a semé la mort parmi les exploitants de sable. Deux d'entre eux ont déjà péri. Tiémoko Coulibaly a perdu la vie lundi suite à une attaque de l'animal. Selon les témoins, Tiémoko et ses compagnons avaient déjà fini de charger leur pirogue de sable quand ils ont été attaqués. Tiémoko est tombé à l'eau. Son corps n'a été retrouvé que le lendemain. La deuxième victime s'appelait Hamadoun Touré. L'hippopotame en colère a donné deux coups de patte à la pirogue qui a chaviré. Hamadoun Touré a coulé à pic.

Est-ce assez concret ?

En même temps, ce lamentable fait divers renforce son incrédulité (un hippopotame !). L'Afrique est invraisemblable. Il lui revient aussi qu'on prétend le loger au bord du fleuve. Le Niger clapote contre les murs de la Résidence. Jamais encore la menace d'un coup de patte d'hippopotame ne l'avait fait frissonner. Il demeurait de marbre face à ce péril.

Soudain il sent vaciller son courage.

Extrait de la publication



Cette édition électronique du livre
Oreille rouge d'Éric Chevillard
a été réalisée le 02 juillet 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707320094).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
Couverture : © Ghertman, 1987 (collection particulière, Paris).
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707325198

Extrait de la publication